

# LA RÉDACTOLOGIE: MÉTHODOLOGIE POUR LA RÉDACTION PROFESSIONNELLE. PRÉMISSSES, ACQUIS ET PERSPECTIVES\*

.....  
SARA VECCHIATO

## 1. Introduction<sup>1</sup>

Le 9 octobre 1874, vingt-deux nations signent le Traité de Berne: l'*Union Postale Universelle* est née. Cette date marque, selon certains historiens, le début de l'ère de l'alphabétisation de masse<sup>2</sup>. Le fait que la majorité des gens savent lire et écrire implique une marginalisation de plus en plus forte pour les personnes analphabètes ou 'illettrées' – les deux conditions étant considérées aujourd'hui comme des handicaps<sup>3</sup>. Parallèlement, la masse des lecteurs se rend progressivement compte que, tout en sachant lire, elle reste exclue de certains contenus, destinés aux spécialistes – et commence à craindre – notamment avec l'avènement des deux guerres mondiales – une utilisation manipulatrice de l'information écrite. La prise de conscience d'un manque de transparence des informations se matérialisera par l'essor du mouvement dit du *Plain language*, qui s'étendra de la Grande-Bretagne au continent européen et aux Amériques.

Ce mouvement touche naturellement les pays francophones, qui attachent une importance particulière à la *clarté* de la langue, notamment dans la communication publique et institutionnelle. Les études consacrées à la clarté et efficacité de l'écriture professionnelle trouvent une perspective intéressante au Canada, où naît une discipline dédiée, la *réductologie*.

---

\* *Writing Studies: Methodology for professional Writing. Premises, Achievements and Perspectives.*

1 Nous tenons à remercier Véronique REY de nous avoir fourni quelques éclaircissements concernant le paragraphe 4.3, ainsi que les rapporteurs anonymes de la revue, pour leurs remarques et suggestions pertinentes.

2 David VINCENT, *The Rise of Mass Literacy: Reading and Writing in Modern Europe*, Hoboken, Wiley, 2000, p. 1.

3 Voir entre autres Félicia GOLEDZINOWSKI, "Analphabétisme – illettrisme: divergences et convergences", *Hommes & Migrations*, n. 1117, 1988, pp. 23-26. David LALOY et Hélène MARCELLE critiquent cette assimilation, qu'ils jugent inappropriée et stigmatisante, dans "Alphabétiser dans un monde alphabétisé: politiques, pratiques et publics en Europe et en Amérique du Nord. Présentation", *Les Politiques sociales*, n. 1-2, 2014, pp. 4-17.

Dans les pages qui suivent, nous retracerons tout d'abord l'évolution des réformes scolaires visant à éradiquer l'analphabétisme en Europe et en Amérique du Nord et le développement industriel de la presse écrite, ce qui posera, paradoxalement, le problème de la transparence des informations. Nous verrons que l'émergence de la notion d'*illettrisme* orientera bien des initiatives publiques visant à la 'simplification' des informations pour le public, avec une attention particulière pour certaines catégories de personnes. Ensuite, nous nous focaliserons sur les spécificités du contexte nordaméricain, en traçant un bref historique de la naissance des 'études sur l'écriture' et des centres universitaires de rédaction, pour arriver à une définition de la rédactologie comme discipline à part entière. Enfin, nous passerons en revue un certain nombre de contributions de rédactologues qui nous ont semblé particulièrement éclairantes, comme le concept même de *clarté* textuelle, les facteurs de pertinence cognitive du texte, les options disponibles, pour évaluer la complexité du texte, la planification du travail de rédaction.

## 2. L'accès au savoir et la nécessité d'une rédaction 'claire'

### 2.1 La 'révolution scolaire' et l'alphabétisation de masse

Quels événements ont mené au Traité de Berne de 1874? Au cours des deux siècles précédents, plusieurs gouvernements se sont engagés dans de grandes réformes éducatives afin de généraliser l'éducation des enfants et des adolescents. En effet, le mouvement d'alphabétisation qui a débuté dans l'Allemagne luthérienne du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> s'est étendu au XVII<sup>e</sup> siècle à d'autres pays protestants, comme la Grande-Bretagne<sup>5</sup>, et a fini par traverser toute l'Europe occidentale entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup>. Alors que dans les pays de culture protestante, ce mouvement avait une matrice religieuse, en France, les réformes éducatives ont concrétisé les idéaux des Lumières<sup>7</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, après l'Europe occidentale, ce mouvement a atteint les Amériques<sup>8</sup>. Ici, le taux d'alphabétisation semble avoir reproduit

4 Wolfram HAUER, *Lokale Schulentwicklung und städtische Lebenswelt. Das Schulwesen in Tübingen von seinen Anfängen im Spätmittelalter bis 1806*, Tübingen, Steiner, 2003, p. 125.

5 Robert A. HOUSTON, "Literacy and Society in the West, 1500-1850", *Social History*, vol. 8, n. 3, 1983, pp. 269-293.

6 Emanuele PAGANO, "Una rivoluzione scolastica", in Romano UGOLINI et Vittorio SCOTTI DOUGLAS (dir.), *1815 Italia ed Europa tra fratture e continuità*, Rome, ISRI, 2017, pp. 397-464.

7 Françoise MAYEUR, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, Paris, Perrin, 2004, p. 18.

8 Michel VERRETTE, "Le retard de l'alphabétisation au Québec", in Yvan LAMONDE et Gilles GALLICHAN (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé*, Sainte-Foy (Québec), PUL, 1996, pp. 109-122; p. 115.

celui des peuples colonisateurs<sup>9</sup>. En effet, selon certains auteurs, les populations anglophones se sont alphabétisées plus tôt et de manière plus massive que les populations francophones; pour expliquer cette inégalité, les chercheurs ont considéré l'urbanisation, la conquête britannique et le rôle joué par le clergé<sup>10</sup>.

Comme on le sait, le mouvement d'alphabétisation n'a pas été uniforme, au contraire: il existait des différences très importantes entre les villes et les zones rurales, et entre les différents pays<sup>11</sup>. Cependant, dans l'ensemble, l'impact de ces réformes sur la société a été si profond, que l'on a parlé d'une véritable 'révolution scolaire'<sup>12</sup>.

Parmi les nombreuses conséquences de cette 'révolution' on peut citer l'évolution de la figure professionnelle de l'écrivain public. Figure professionnelle à l'histoire séculaire, elle avait été mise à l'épreuve en France par la Révolution et avait retrouvé son rôle depuis l'Empire napoléonien<sup>13</sup>, mais la généralisation de l'enseignement a réduit ses fonctions de manière drastique. Les gens étant appelés à exercer leurs compétences scripturales sans intermédiaire, l'écrivain public se trouve désormais en concurrence avec des personnages plus spécialisés, qui allient compétence en matière d'écriture et connaissance de disciplines spécifiques<sup>14</sup>. Néanmoins, de nombreuses fonctions anciennes de l'écrivain public subsistent aujourd'hui, bien que sous des noms différents<sup>15</sup>.

Une autre conséquence de l'alphabétisation de masse a été la circulation accrue d'informations imprimées. En effet, si l'invention de l'imprimerie a rendu l'écrit économiquement plus accessible et a ainsi créé un lectorat<sup>16</sup>, il est également vrai que l'alphabétisation a été l'un des facteurs clés de la démocratisation de la lecture des journaux, notamment à la *Belle époque*<sup>17</sup>. Le journal quotidien prend rapidement les caractéristiques d'un phénomène industriel, et les articles relatifs

9 *Ibid.*

10 Voir entre autres Fernand OUELLET, "Fréquentation scolaire, alphabétisation et société au Québec et en Ontario jusqu'à 1911: les francophones et les autres", *Cahiers Charlevoix*, n. 2, 1997, pp. 263-349. Parmi ceux qui contestent l'idée d'un retard culturel du Québec, voir Michel VERRETTE, *L'alphabétisation au Québec 1660-1900*, Montréal, Septentrion, 2002.

11 Robert A. HOUSTON, Marina MERELLA, "L'istruzione fra gli adulti in Europa nell'età moderna", *Quaderni storici*, vol. 26, n. 78, pp. 941-961: p. 942.

12 Emanuele PAGANO, art. cit.

13 Catherine BASTIEN, *Les écrivains publics*, Paris, Bonneton 2000, p. 63.

14 *Ibid.*, p. 55.

15 *Ibid.*, pp. 85 et suiv. Entre autres: calligraphie, poèmes de circonstance, discours politiques, biographies, correspondances, transactions, constitution de dossiers administratifs, révisions de textes.

16 Johannes WEBER, "Strassburg, 1605: The Origins of the Newspaper in Europe", *German History*, vol. 24, n. 3, pp. 387-412.

17 Christian DELPORTE et al., *Histoire de la presse en France: XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Malakoff, Colin, 2016, p. 13.

à l'information s'imposent au détriment d'autres catégories de nature plus littéraire<sup>18</sup>. Jusqu'à l'invention d'autres médias basés sur l'audio-visuel, le journal restera le seul 'média de masse'<sup>19</sup>.

## 2.2 Les médias de masse et le problème de la lisibilité

Le rôle des médias dans la transmission de l'information n'a pas tardé à attirer l'attention des intellectuels et des chercheurs, notamment après la Première Guerre mondiale<sup>20</sup>. Dans les années 1920 et 1930, de nombreuses recherches dans les pays anglo-saxons se sont concentrées d'une part, sur l'attrait du message et son potentiel de manipulation<sup>21</sup>, et d'autre part, sur l'intelligibilité des textes<sup>22</sup>, avec les premières études sur l'impact de la longueur des mots<sup>23</sup>. La prise de conscience de ce sujet s'est accentuée avec la Seconde Guerre mondiale: les travaux de Rudolf FLESCH<sup>24</sup> sur le 'style lisible' ont eu de grandes répercussions sur les recherches ultérieures sur le sujet<sup>25</sup>, tandis que l'essai de George ORWELL de 1946 sur le rapport entre la langue anglaise et la politique<sup>26</sup> a eu le mérite d'attirer l'attention du public sur la question de la transparence de la communication.

La même année, le Trésor de Sa Majesté britannique a confié à l'un de ses fonctionnaires, Ernest GOWERS, un guide de rédaction pour les communications internes: ce guide, intitulé "Plain words"<sup>27</sup> a été publié en 1948, deux ans seulement après l'essai d'ORWELL. Ce guide a été l'un des textes de référence du mouvement *Plain language*<sup>28</sup> qui s'est développé au Royaume-Uni et aux États-Unis d'Amérique des

18 *Ibid.*, p. 10.

19 Luciano PACCAGNELLA, *Sociologia della comunicazione*, Bologne, Il Mulino, 2010, p. 90.

20 Raffaele SPIEZIA, *La lisibilité entre théorie et pratique*, Fasano / Paris, Schena / Baudry, 2007, pp. 34 et suiv.

21 Cf. entre autres Walter LIPPMANN, *Public opinion*, New York, Macmillan, 1922.

22 William Scott GRAY, Bernice Elizabeth LEARY, *What Makes a Book Readable: With Special Reference to Adults of Limited Reading Ability*, Chicago, UCP, 1935.

23 Bertha A. LIVELY, Sidney Leavitt PRESSEY, "A Method for Measuring the 'Vocabulary Burden' of Textbooks", *Educational Administration and Supervision*, n. 9, 1923, pp. 389-398.

24 Rudolf Franz FLESCH, "A New Readability Yardstick", *Journal of Applied Psychology*, vol. 32, n. 3, pp. 221-233; *Marks of readable style: A study in adult education*, New York, Columbia University, 1943.

25 Raffaele SPIEZIA, *op. cit.*, p. 37.

26 George ORWELL, "Politics and the English Language", *Horizon*, n. 13, 1946, pp. 252-265.

27 Ernest GOWERS, *Plain Words. A Guide to the Use of English*, London, His Majesty's Stationary Office, 1948.

28 Ann SCOTT, "Plain Words", in Ann SCOTT (dir.), *Ernest Gowers: Plain Words and Forgotten Deeds*, London, Palgrave Macmillan, 2009, pp. 172-187.

années 1940 aux années 1970<sup>29</sup>, donnant naissance par la suite à diverses associations d'activistes et à des initiatives institutionnelles à partir des années 1980<sup>30</sup>. On se souviendra, entre autres, de Chrissie MAHER et de Martin CUTTS, deux activistes britanniques qui ont inspiré une génération de Canadiens anglophones<sup>31</sup>.

En même temps, la question de la 'qualité de la langue' investit les pays francophones, mais concerne surtout la question du statut du français par rapport à l'anglais, et l'emploi des anglicismes<sup>32</sup>. Il est vrai que la présence d'emprunts étrangers est vue comme une entrave à la compréhension: la *clarté* étant une valeur fondatrice de la langue française, depuis l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), l'autorité se montre soucieuse du droit du lecteur à comprendre le texte<sup>33</sup>. Certaines initiatives sont prises dans les années 1960, par exemple avec la création d'un Centre d'enregistrement et de révision des formulaires administratifs en France<sup>34</sup>.

Ce n'est qu'à partir des années 1980 que le Mouvement pour la promotion de la lisibilité a commencé à attirer l'attention: cette expression est la traduction de Plain language movement proposée par le Français François RICHAUDEAU<sup>35</sup>. D'autres noms mémorables sont le Français Louis TIMBAL-DUCLAUX<sup>36</sup> et les Belges George HENRY<sup>37</sup> et Gilbert DE LANDSHEERE<sup>38</sup>.

- 
- 29 Johanna STEWART, "Plain language: from 'movement' to 'profession'", *Australian Journal of Communication*, vol. 37, n. 2, 2010, pp. 51-72; Karen A. SCHRIEVER, "Plain Language in the US Gains Momentum: 1940–2015", *IEEE Transactions on Professional Communication*, vol. 60, n. 4, 2017, pp. 343-383.
- 30 Karen A. SCHRIEVER, art. cit.; *Plain Language Action and Information Network*, <https://www.plainlanguage.gov/about/>.
- 31 Sally McBETH, "A Brief History of Plain Language", *Fourth Biennial Conference of the PLAIN Language Association International*, Toronto, PLAIN 2002, <http://en.copian.ca/library/research/plain2/history/history.pdf>.
- 32 Noël Lynn CORBETT, *Langue et identité: le français et les francophones d'Amérique du Nord*, Québec, PUL, 1990; Vincent DUBOIS, "Comment la langue devient une affaire d'État: la défense de la langue française au milieu des années 1960", in Jacques LAGROYE (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 461-474.
- 33 Cf. à ce propos les articles 110 et 111 de l'ordonnance, <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000501354/1539-08-25>.
- 34 Sara VECCHIATO, Sonia GEROLIMICH et Mario CASINI, "Écrire sur les antibiotiques, c'est pas automatique!", in Isabelle CLERC (dir.), *Communication écrite État-citoyens. Défis numériques, perspectives rédactionnelles*, Québec, PUL, 2022, pp. 83-98.
- 35 Cécile DÉSOUTTER, "Le processus de simplification du langage administratif en France", in Maurizio GOTTI et Davide S. GIANNONI (dir.), *New trends in specialized discourse analysis*, Bern, Peter Lang, 2006, pp. 163-182; François RICHAUDEAU, "Le texte le plus efficace que je connaisse", *Communication & Langues* vol. 37, n. 1, 1978, pp. 6-24.
- 36 Louis TIMBAL-DUCLAUX, "La transparence du texte pour mesurer sa lisibilité", *Communication & Langues*, vol. 59, n. 1, 1984, pp. 9-20.
- 37 Georges HENRY, *Comment mesurer la lisibilité*, Paris, Nathan, 1975.
- 38 Gilbert DE LANDSHEERE, *Le test de closure: mesure de la lisibilité et de la compréhension*, Paris / Bruxelles, Nathan / Labor, 1978.

### 2.3 De l'alphabétisation à la littératie: simplification et clarté

Lentement, la communauté internationale a pris conscience d'un paradoxe caractéristique des pays occidentaux: d'une part, l'alphabétisation de masse a facilité le développement socio-économique; d'autre part, les compétences requises pour entrer sur le marché du travail sont devenues si complexes que 'savoir lire et écrire' ne suffit plus. Dès 1978, l'UNESCO a proposé le terme d'*alphabétisation fonctionnelle* pour indiquer la capacité à comprendre et à utiliser des textes afin d'accomplir des tâches concrètes dans la vie quotidienne<sup>39</sup>. Mais c'est surtout un rapport de l'OCDE en 1995<sup>40</sup> qui a attiré l'attention du grand public sur le pourcentage des personnes sachant lire mais ne comprenant pas vraiment ce qu'elles lisent: le rapport éclaire que ces personnes risquent d'être marginalisées, notamment en matière de travail et de participation à la vie sociale. Les rapports de l'OCDE diffusent le terme *littératie*, qui recoupe en partie celui d'*alphabétisation fonctionnelle*<sup>41</sup>. Son antonyme est l'*illettrisme*, une notion qui fait l'objet de critiques, car elle véhicule un jugement de valeur sur les personnes en difficulté avec la lecture et l'écriture<sup>42</sup>; néanmoins, on peut affirmer que l'illettrisme aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles finit par reproduire les dynamiques d'exclusion de l'analphabétisme au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>.

Plus généralement, il y a une prise de conscience de l'importance d'une rédaction lisible et intelligible. Des logiciels permettant d'établir des indices de lisibilité sont utilisés pour évaluer la complexité des textes et les simplifier. C'est le cas de SATO-Calibrage, conçu au Québec dans les années 1990 pour les contextes scolaires et académiques<sup>44</sup>. La *sim-*

39 UNESCO, *Actes de la Conférence générale, XX<sup>e</sup> session, vol. 1 Résolutions, Annexe I*, Paris, 1978, p. 18. La forme négative *illettrisme* date également de 1978, cf. Bernard LAHIRE, "Usages sociaux de l'écrit et 'illettrisme'", in Isabelle CLERC et Céline BEAUDET (dir.), *Langue, médiation et efficacité communicationnelle*, Québec, PUL, 2008, pp. 13-32: p. 14.

40 OCDE et STATISTIQUE CANADA, *Littératie, économie et société: résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Paris / Ottawa, OCDE / Statistique Canada, 1995.

41 Jean-Pierre JAFFRÉ, "La littéracie: histoire d'un mot, effets d'un concept", in Christine BARRÉ-DE MINIAC et al. (dir.), *La littéracie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignements de la lecture-écriture*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 21-41; Jean PRUVOST, "Avant-propos. De la 'littératie', de la 'santé' et de Condorcet", *ÉLA*, vol. 195, n. 3, 2019, pp. 267-276.

42 Bernard LAHIRE, "Usages sociaux de l'écrit et 'illettrisme'", art. cit.

43 Sara VECCHIATO et Sonia GEROLIMICH, "Introduction", in "Littératie et intelligibilité: points de vue sur la communication efficace en contexte plurilingue", *Repères-Dorif*, n. 16, <https://www.dorif.it/reperes/sara-vecchiato-sonia-gerolimich-introduction/>.

44 François DAoust, Léo LAROCHE, Lise OUELLET, "SATO-Calibrage: présentation d'un outil d'assistance au choix et à la rédaction de textes pour l'enseignement", *RQL*, vol. 25, n. 1, 1996, pp. 205-234. Cf. notamment le paragraphe § 5.3.

*plification* est devenue un mot-clé: en France, dans les années 2000, la fondation du COSLA, Comité d'Orientation pour la Simplification du Langage Administratif, a lancé une série d'initiatives dans ce sens<sup>45</sup>. On a parlé à ce propos de *style clair et simple*<sup>46</sup> et d'écriture en *langue claire et simple* (LCS)<sup>47</sup>. Par la suite, la notion de *simplicité* a été mise de côté, au profit de la *clarté*<sup>48</sup>. Un exemple de ce changement peut être observé dans la plateforme canadienne Termium Plus®: en 2009, son *Guide du rédacteur* utilisait le binôme "langue claire et simple", tandis qu'en 2020, les *Clés de la rédaction* ne parlent plus que de "communication claire"<sup>49</sup>. En effet, aujourd'hui c'est plutôt l'expression *langage clair* qui traduit *plain language*<sup>50</sup>.

Les catégories considérées comme à haut risque d'illettrisme sont surtout les femmes, les personnes âgées, les migrants<sup>51</sup>. Ces catégories peuvent, bien évidemment, se superposer. Les difficultés des migrants impliquent alors un travail de traduction en plus d'un travail de rédaction<sup>52</sup>.

Plus récemment, l'attention s'est focalisée sur les personnes handicapées, en particulier les personnes présentant un déficit intellectuel<sup>53</sup>. Des initiatives d'inclusion sont actuellement à l'œuvre au niveau international, comme le réseau belge Inclusion Europe, qui a

- 
- 45 Alice KRIEG-PLANQUE, "Quand la communication publique travaille son expression. Les administrations à la recherche d'un 'langage clair'", *Politiques de communication*, vol. 14, n. 1, 2020, pp. 3-34: 4.
- 46 Secrétariat national à l'alphabétisation, *Pour un style clair et simple*, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1994.
- 47 Odette GAGNON et Félícia PIVIN, "La dimension informative des textes dans une formation destinée aux rédacteurs professionnels", in Céline BEAUDET et Véronique REY (dir.), *Écritures expertes en questions*, Aix-en-Provence, PUP, 2015, pp. 145-153: p. 150.
- 48 Déjà Joseph KIMBLE suggérait d'omettre la notion de *simplicity*, qui était connotée négativement, au profit de *clarity*, dans "Plain English: a Charter for Clear Writing (Part 2)", *Michigan Bar Journal*, 1992, pp. 1190-1194: p. 1193.
- 49 TERMIUM Plus®, "Langue claire et simple", *Guide du rédacteur*, Gouvernement du Canada, 2009; TERMIUM Plus®, "Communication claire", *Clés de la rédaction*, Gouvernement du Canada, 2020.
- 50 *Plain language definitions*, traduction française, International Plain Language Federation, 2019, <https://www.iplfederation.org/plain-language/>. Cf. aussi Alice KRIEG-PLANQUE, art. cit.
- 51 OECD, *Skills on the Move*, Paris, OECD Publishing, 2018; OECD, *Skills Matter*, Paris, OECD Publishing, 2019.
- 52 Sara VECCHIATO, "Parcours de simplification. Éduquer à la clarté textuelle dans la communication sur la santé", *ÉLA* vol. 195, n. 3, 2019, pp. 343-362; Emmanuelle CANUT et al., "Vous avez dit FALC? Pour une adaptation linguistique des textes destinés aux migrants nouvellement arrivés", *Langage et société*, vol. 171, n. 3, 2020, pp. 171-201.
- 53 Julie RUEL et al., *Guide de rédaction pour une information accessible: critères de lisibilité, d'intelligibilité et de langage simplifié pour soutenir la rédaction de documents destinés aux personnes ayant des compétences réduites en littératie*, Gatineau, Pavillon du Parc, 2011.

coordonné le projet d'apprentissage tout au long de la vie Pathways de 2007 à 2009<sup>54</sup> et a fourni des éléments pour une version “facile à lire” du site web officiel de l'UE<sup>55</sup>. C'est à partir de ce projet qu'est né l'acronyme FALC pour “facile à lire et à comprendre”.

### 3. Le contexte canadien: la formation universitaire en rédaction

#### 3.1 Les centres de rédaction et les sociétés scientifiques

Comme on le sait, la situation canadienne est caractérisée par des siècles de conflit linguistique français/anglais, qui est le résultat d'une rivalité coloniale entre Français et Britanniques<sup>56</sup>. Après l'annexion de la Nouvelle-France à l'Empire britannique (1763), les relations entre les communautés francophone et anglophone ont été caractérisées par des tensions et plus généralement par une certaine distance, qui a demeuré jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>. Cependant, nous verrons que, dans le cadre des études sur la rédaction, les chercheurs francophones et anglophones ont travaillé tantôt séparément, tantôt en collaboration, pour former des organismes et des centres bilingues.

Plusieurs initiatives canadiennes anglaises tentent de rattraper ce qui est perçu comme un “retard”<sup>58</sup> par rapport au développement de la discipline aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Australie, notamment en ce qui concerne les ateliers d'écriture<sup>59</sup> et les études sur la littérature<sup>60</sup>. Premièrement, des ‘centres de rédaction’ ont été fondés sur le modèle des *writing labs* des universités américaines: il s'agit de centres de recherche et de formation qui interviennent au sein de filières universitaires. Le premier centre de rédaction canadien a ouvert ses portes à l'Université York de Toronto en

54 INCLUSION EUROPE et UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS DE PARENTS ET AMIS DE PERSONNES HANDICAPÉES, *N'écrivez pas pour nous sans nous! Impliquer les personnes handicapées intellectuelles dans l'écriture de textes faciles à lire*, Paris, UNAPEI, 2009.

55 UNION EUROPÉENNE, *L'Union européenne version “facile à lire”*, [https://european-union.europa.eu/easy-read\\_fr](https://european-union.europa.eu/easy-read_fr).

56 Laurent VEYSSIERE et Bertrand FONCK (dir.), *La chute de la Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2015.

57 Cette distance a été résumée par l'expression “deux solitudes” dans le roman de Hugh MacLennan, *Two Solitudes* Toronto, Collins, 1945. Voir aussi Charles Castonguay, “La cassure linguistique et identitaire du Canada français”, *Recherches sociographiques*, vol. 46, n. 3, 2005, pp. 473-494.

58 James A. REITHER, “A Newsletter for educators in Canada interested in Writing and Reading / Theory and Practice”, *W&R / T & P – Inkshed*, vol. 1, n.1, 1982, pp. 15.

59 Cole SWENSEN, “XXVI. L'atelier d'écriture aux États-Unis”, in *Ateliers d'écriture littéraire*, Paris, Hermann, 2013, pp. 447-464.

60 Jack GOODY et Ian WATT, “The Consequences of Literacy”, *Comparative Studies in Society and History*, vol. 5, n.3, 1963, pp. 304-345.

1967<sup>61</sup>; il a été suivi de plus d'une centaine d'autres dans tout le pays<sup>62</sup>. Deuxièmement, des efforts ont été faits pour coordonner les activités de ces centres par le biais de bulletins d'information, de revues spécialisées et d'associations<sup>63</sup>, comme la Canadian Writing Centres Association / Association Canadienne des Centres de Rédaction: officiellement bilingue, elle encourage le plurilinguisme et prévoit un 'représentant francophone' dans son statut<sup>64</sup>.

La *rédictologie* se considère le pendant francophone des *Writing studies*<sup>65</sup>. En 1982 naît l'Association Canadienne de Professeurs de Rédaction Technique et Scientifique / Canadian Association of Teachers of Technical Writing, une association scientifique organisée autour de la revue bilingue *Technostyle*<sup>66</sup>. Elle a ensuite changé de nom pour devenir l'Association Canadienne de *Rédactologie* / Canadian Association for the Study of Discourse and Writing. Par conséquent, le nom de la revue a également changé, devenant *Rédactologie/Discourse and Writing*. Un autre centre est le Réseau canadien de recherches interdisciplinaires en rédactologie / Canadian Network for Interdisciplinary Research in Rhetoric and Writing<sup>67</sup>.

### 3.2 La rédaction professionnelle

Un trait commun des recherches sur l'écriture au Canada, et au Québec en particulier, est qu'elles mettent l'accent sur la *rédaction professionnelle*<sup>68</sup>: il s'agit d'un type d'écriture utilitaire, à finalité prag-

61 Brian HOTSON, "A Short History of CWCA/ACCR: Fifteen years on", <https://cwcaaccr.com/2021/09/27/a-short-history-of-cwca-accr/>.

62 Dans son recensement des centres de rédaction canadiens, Pamela BROMLEY a compté plus de cinquante centres dans la seule province de l'Ontario, vingt-deux en Colombie-Britannique, dix-sept en Alberta, quatre à Saskatchewan, huit en Nouvelle-Écosse, sept au Québec, quatre au Nouveau-Brunswick, trois au Manitoba et un à Terre-Neuve. Cf. Pamela BROMLEY, "Locating Canadian Writing Centres: An Empirical Investigation", *Discourse and Writing/Rédactologie*, n. 27, 2017, pp. 24-41.

63 J. A. REITHER, art. cit.

64 Canadian Writing Centres Association Bylaws, 2019, [https://cwcaaccr.com/wp-content/uploads/2020/04/cwca\\_bylaws\\_approved\\_may\\_2019.pdf](https://cwcaaccr.com/wp-content/uploads/2020/04/cwca_bylaws_approved_may_2019.pdf)

65 Adeline MÜLLER et al., "Plain language practices of professional writers in Quebec", *Discourse and Writing/Rédactologie*, n. 31, 2021, pp. 49-74: p. 50.

66 Joan L. PAVELICH, "Editorial", *Technostyle*, vol. 1, n. 1, 1982, s.p.; Joan PAVELICH et Michael JORDAN, "The Canadian Association of Teachers of Technical Writing: Its Early History", *Discourse and Writing/Rédactologie*, vol. 11, n. 34, 1993, pp. 131-138.

67 Céline BEAUDET et Isabelle CLERC, "L'enseignement de la rédaction professionnelle au Québec: quels fondements disciplinaires? Quelle reconnaissance institutionnelle?", in Denis ALAMARGOT et al. (dir.), *De la France au Québec: l'écriture dans tous ses états*, Poitiers, Université de Poitiers, 2008, pp. 1-15: p. 11.

68 Céline BEAUDET et Isabelle CLERC, "L'enseignement de la rédaction professionnelle au Québec", art. cit. p. 5.

matique, où la relation entre l’auteur et le lecteur est compliquée par la présence du client, ou *mandataire*:

[e]st dit rédacteur professionnel tout individu qui exerce une activité langagière à titre professionnel à partir d’un mandat et qui en tire ses moyens de subsistance.<sup>69</sup>

Au Québec, le rédacteur professionnel est une figure professionnelle à part entière, comparable à celle du traducteur en Europe. D’ailleurs, la Société Québécoise de la Rédaction Professionnelle est née d’une émanation de la Société des Traducteurs du Québec, d’abord comme section en 1989, puis comme organisme distinct en 1992<sup>70</sup>. Ses membres sont des rédacteurs professionnels agréés.

Cette orientation est visible dans l’organisation des programmes universitaires. Entre autres, dans plusieurs universités québécoises, l’ouverture de programmes d’enseignement sur la rédaction a été précédée d’une enquête sur les offres d’emploi publiées dans les journaux de la province<sup>71</sup>: cela s’est produit à partir des années 1970, lorsque ces universités ont commencé à collaborer avec les entreprises afin d’identifier leurs besoins linguistiques et de former des professionnels adéquats. C’est le cas, par exemple, de l’Université de Sherbrooke qui, entre 1976 et 1977, a proposé une enquête aux entreprises locales, leur demandant quels seraient les profils d’emploi intéressants pour elles, et a ensuite élaboré un programme de baccalauréat spécialisé de 90 crédits intitulé *Rédaction-Recherche* avec des cours axés sur la rédaction professionnelle<sup>72</sup>. Il s’agissait du premier cours de rédaction professionnelle au Québec: fortement axé sur la correction linguistique, il a connu un certain succès, à tel point qu’il a été reformulé et relancé en 1990.

L’expérience Rédaction-Recherche a été suivie par d’autres formations: l’Université de Sherbrooke a elle-même lancé un autre baccalauréat en *Communication, rédaction et multimédia* en 2001. Toujours dans les années 2000, l’Université Laval a ouvert un baccalauréat intégré en *Langue française et rédaction professionnelle*<sup>73</sup>. Les cours

69 Isabelle CLERC, “L’enseignement de la rédaction professionnelle en milieu universitaire”, in Clémence PRÉFONTAINE et al., *Pour mieux comprendre la lecture et l’écriture*, Montréal, Logiques, 1999, pp. 345-370: p. 348.

70 SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA RÉDACTION PROFESSIONNELLE, “Les grandes dates”, 2022, <https://sqrp.org/la-sqrp/grandes-dates/>.

71 Céline BEAUDET et Isabelle CLERC, “L’enseignement de la rédaction professionnelle au Québec”, art. cit., p. 5.

72 Louis PAINCHAUD et Pierre COLLINGE, “Rédaction-Recherche, un Nouveau Programme Universitaire”, *Discourse and Writing/Rédactologie (Technostyle)*, vol. 1, n. 2, 1982, s.p. <https://journals.sfu.ca/dwr/index.php/dwr/article/view/720>.

73 UNIVERSITÉ LAVAL, *Faculté des lettres et des sciences humaines*, juin 2022, [https://oraweb.ulaval.ca/pls/cno/affiche\\_cno.proc\\_affiche?no=25](https://oraweb.ulaval.ca/pls/cno/affiche_cno.proc_affiche?no=25).

de Sherbrooke et de Laval comprennent tous deux la possibilité de participer à des stages rémunérés et à des commissions réelles dans le monde du travail. En revanche, l'Université du Québec en Outaouais se distingue par son baccalauréat professionnalisant en traduction et en rédaction, qui donne accès à la fois à la Société Québécoise de Rédaction Professionnelle et à l'ordre des Traducteurs, Terminologues et Interprètes Agréés du Québec<sup>74</sup>. En plus des cours universitaires de trois ans, l'offre comprend également des 'certificats', qui sont des programmes d'un an correspondant à 30 crédits. Actuellement, il est possible de choisir entre un *Certificat de rédaction professionnelle* et un *Certificat en communication appliquée* à l'Université de Montréal<sup>75</sup>, un *Certificat en rédaction-communications* à l'Université du Québec à Chicoutimi<sup>76</sup>, un *Certificat d'initiation à la rédaction professionnelle* à l'Université du Québec en Outaouais et un *Certificat en pratiques rédactionnelles* à l'Université télématique TÉLUQ<sup>77</sup>, reconnu par la Société québécoise de la rédaction professionnelle<sup>78</sup>. Enfin, il existe des 'micro-programmes' composés d'un trimestre correspondant à 15 crédits et servant d'introduction ou de consolidation<sup>79</sup>. Il faut préciser que ces cours font partie de la formation, mais ne donnent pas de qualification: en effet, la Société Québécoise de la Rédaction Professionnelle organise chaque année un examen d'agrément, où "les candidats et les candidates seront invités à réaliser un mandat rédactionnel similaire à ceux de la vie professionnelle courante"<sup>80</sup>.

Pour résumer: des cours universitaires ont été ouverts au Québec, avec le nom de la discipline dans l'intitulé correspondant à la figure professionnelle du rédacteur<sup>81</sup>. Comme l'ont souligné Zélie GUÉVEL et Isabelle CLERC, l'ouverture de ces cours a entraîné la nécessité

74 UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS, *Baccalauréat en traduction et rédaction*, 2022, <https://uqo.ca/mod/lettres/traduction-redaction/>.

75 UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, *Certificat de rédaction professionnelle*, 2022, <https://fep.umontreal.ca/programmes/certificats/redaction-professionnelle/>, *Certificat en communication appliquée*, 2022, <https://fep.umontreal.ca/programmes/certificats/communication-appliquee/>.

76 UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI, *Certificat en rédaction-communications*, 2022, <http://www.uqac.ca/programme/4016/>.

77 UNIVERSITÉ TÉLUQ, *Certificat en pratiques rédactionnelles*, 2022, <https://www.telug.ca/site/etudes/offre/prog/TELUQ/4424/>.

78 SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA RÉDACTION PROFESSIONNELLE, *Formations universitaires en rédaction offertes au Québec*, <https://sqrp.org/ressources-2/>

79 *Ibid.*

80 SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA RÉDACTION PROFESSIONNELLE, *Examen d'agrément*, 2022, <https://sqrp.org/devenir-membre/examen-agrement/>

81 GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, *Explorer des métiers et des professions. Réviseurs / réviseuses, rédacteurs / rédactrices et chefs du service des nouvelles*, 2022, <https://www.quebec.ca/emploi/metiers-professions/explorer-metiers-professions/5122-reviseurs-reviseuses-redacteurs-redactrices-et-chefs-du-service-des-nouvelles>.

de concevoir des programmes universitaires appropriés<sup>82</sup>. Tout cela contraste avec la situation dans la francophonie européenne, où la rédaction était jusqu'à très récemment<sup>83</sup> une "discipline fantôme": par cette expression, Bertrand LABASSE résume son étude de 2006 sur les universités françaises<sup>84</sup>, dans lesquelles la rédaction peut apparaître sous des noms très différents, éventuellement associés à des disciplines voisines (communication d'entreprise; communication écrite; connaissance et maîtrise des procédés d'écriture; expression écrite; méthodologie de l'expression écrite et orale; techniques de l'expression...). Pour enseigner la rédaction, bien évidemment, il est nécessaire de circonscrire et de définir la discipline.

#### 4. État des lieux et perspectives

##### 4.1 Quel statut épistémologique?

Comme nous venons de le voir, la rédaction n'a traditionnellement pas un statut précis dans l'enseignement universitaire francophone. Cependant, il ne fait aucun doute qu'il existe une demande de formation spécifique aux techniques rédactionnelles de la part de bien des adultes diplômés, comme en témoigne la prolifération des publications destinées à l'auto-apprentissage<sup>85</sup>. Inversement, l'existence de cette offre de livres indique, selon Bertrand LABASSE, qu'il existe un "savoir" sur le sujet, qui est transmis par des "experts"<sup>86</sup>.

La dénomination même de l'objet de l'enseignement montre une redoutable variabilité, oscillant entre le mot 'écriture' (préféré dans les manuels sur le journalisme, probablement en raison de l'ambiguïté du mot 'rédaction' dans ce contexte), 'communication' (préféré dans les textes scientifiques et techniques) et 'expression' (préféré dans les textes généralistes)<sup>87</sup>. Cependant, une analyse approfondie d'un échantillon de manuels de rédaction<sup>88</sup> ne montre pas d'arguments convaincants pour distinguer, par exemple, l'écriture journalistique de l'écriture technico-scientifique. Une démarcation plus cohérente se situe plutôt avec l'écriture scolaire et littéraire: dans la rédaction

82 Zélie GUÉVEL et Isabelle CLERC (dir.), *Les professions langagières à l'aube de l'an 2000: recherches pédagogiques et linguistiques en traduction, rédaction et terminologie*, Québec, CIRAL, 1999, p. 7.

83 Céline BEAUDET et Isabelle CLERC, "L'enseignement de la rédaction professionnelle au Québec", art. cit., p. 1.

84 Bertrand LABASSE, *La communication écrite. Une matière en quête de substance*, Lyon, CECP, 2006, p. 22.

85 Christine BARRÉ-DE MINAC (dir.), *Vers une didactique de l'écriture. Pour une approche pluridisciplinaire*, Bruxelles, De Boeck 1996, p. 12.

86 Bertrand LABASSE, *La communication écrite*, cit., p. 57.

87 *Ibid.* p. 78.

88 *Ibid.* p. 46.

professionnelle, en effet, l'adhésion aux principes transmis par l'école, tout comme la qualité littéraire du texte – si elle est présente – sont un moyen, et non une fin<sup>89</sup>. Au contraire, le point sur lequel la plupart de ces textes semblent converger est la centralité du lecteur, qui est présenté comme la véritable, sinon la seule, priorité du rédacteur; il s'ensuit que la finalité de la rédaction professionnelle est pragmatique: elle ne vise pas à *exprimer* le 'moi' de l'auteur, mais plutôt à *communiquer* un contenu au lecteur<sup>90</sup>.

Ce principe général conduit Bertrand LABASSE à formuler une définition de ce 'savoir' sur la rédaction professionnelle – un savoir d'abord nommé *rédictique* et ensuite, *rédictologie*:

Champ de recherche interdisciplinaire ayant pour objet d'étude l'ensemble des processus et connaissances impliqués dans la production des écrits professionnels et leur adéquation aux destinataires.<sup>91</sup>

#### 4.2 Des acquis opérationnels

Comme l'indique la définition susmentionnée, la rédictologie est proposée comme une méthodologie de recherche fortement interdisciplinaire, qui ne s'oppose donc pas aux recherches passées et actuelles sur l'écriture et la didactique de l'écrit, bien au contraire: elle intègre les contributions de diverses disciplines, telles que la didactique de l'écrit scolaire, la linguistique textuelle, la linguistique de l'énonciation, la génétique textuelle, la sémiotique discursive, l'analyse linguistique du discours, la rhétorique et les théories de l'argumentation, la psychologie cognitive, le *design* de l'information, les *Writing Studies* anglosaxonnes, la sociologie de la communication<sup>92</sup>. Les 'processus' et les 'connaissances' sur lesquels se concentre la recherche rédictologique peuvent ainsi faire une synthèse des différentes méthodes et offrir des clés opérationnelles permettant aux rédacteurs de mieux planifier la production d'écrits professionnels.

Passer en revue les contributions de toute une discipline est une tâche ardue, qui expose au risque de commettre quelque injustice. Nous tenterons, plus modestement, de mentionner des contributions qui nous ont été utiles pour leur valeur heuristique.

Nous citerons d'abord une proposition de Céline BEAUDET<sup>93</sup> sur la notion de *clarté* rédactionnelle, car celle figure parmi les

---

89 *Ibid.* pp. 96-97.

90 *Ibid.* p. 109.

91 Bertrand LABASSE, *L'institution contre l'auteur: pertinence et contraintes en rédaction professionnelle*, Congrès annuel de l'ACPRTS/CATTW, 2001.

92 Cf. Bertrand LABASSE, *La communication écrite*, cit.

93 Céline BEAUDET, "Clarté, lisibilité, intelligibilité des textes : un état de la question et une proposition pédagogique", *Recherches en rédaction professionnelle*,

premiers théoriciens qui nous ont rapprochée des études de réductologie. Comme nous l'avons vu (§ 2.2), la principale qualité à rechercher dans un texte orienté vers le lecteur est sa 'clarté'. Cependant, il s'agit d'une notion notoirement problématique, car elle est essentiellement construite sur des notions vagues et des définitions circulaires. Céline BEAUDET propose une définition de la clarté basée sur l'*efficacité*: étant donné que les textes professionnels ont une finalité pragmatique, la transmission des connaissances prend la forme d'une "action", telle que savoir comment exécuter une tâche, ou intégrer une nouvelle information dans son stock de connaissances. Ainsi,

le résultat de l'opération sera un texte réussi s'il est compris, ce qui se traduit, le plus souvent, par l'intégration d'un savoir nouveau qui ouvre sur une action, telle qu'elle avait été envisagée par l'instance productrice du texte. Ainsi, la *clarté du texte produit en milieu de travail correspond à son efficacité et se mesure par la matérialisation, ou non, de l'action* qu'il avait pour but de susciter. [...] La clarté du texte est ici tributaire du respect et de la compréhension du contrat de la communication, elle est d'abord synonyme d'efficacité plutôt que d'effet de style.<sup>94</sup>

Dans cette proposition, donc, la clarté ne coïncide pas tant avec l'intelligibilité du texte mais en est plutôt 'l'effet attendu'. Celui-ci n'est atteint que si le texte possède des qualités linguistiques, qui sont descriptibles et mesurables: la *lisibilité*, la *cohésion*, la *cohérence*, la *pertinence*, l'*intelligibilité*<sup>95</sup>.

Ces mots demandent une digression. Alors que la *cohésion* et la *cohérence* sont des notions assez stabilisées en linguistique textuelle et en analyse du discours<sup>96</sup>, la *lisibilité*, la *pertinence* et l'*intelligibilité* sont moins connues et décrivent des propriétés qui se chevauchent partiellement. Une erreur fréquente chez les rédacteurs débutants est d'identifier l'intelligibilité et la lisibilité – c'est-à-dire la compréhensibilité du texte avec la reconnaissabilité des mots et des phrases telle qu'elle est mesurée par les formules de lisibilité. Cette identification amène le rédacteur novice à choisir tout simplement "des phrases courtes avec une diathèse active" et "des mots courts et familiers" sans se soucier de niveaux plus profonds du texte<sup>97</sup>.

---

vol. 1, n. 1, 2001, pp. 1-19.

94 Céline BEAUDET, "Clarté, lisibilité, intelligibilité des textes", cit., p. 3. C'est nous qui soulignons.

95 *Ibid.*

96 Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

97 Céline BEAUDET, "Clarté, lisibilité, intelligibilité des textes", cit., p. 5.

À cet égard, Bertrand LABASSE propose un schéma<sup>98</sup> reprenant entre autres les contributions de Teun A. VAN DIJK et Walter KINTSCH<sup>99</sup>, en les intégrant avec d'autres recherches en psychologie et pragmatique cognitive. Comme on peut le voir (Fig. 1), l'intelligibilité est la qualité globale d'un texte compréhensible: elle est composée de plusieurs dimensions correspondant à autant de niveaux d'effort cognitif exercé par le lecteur sur le texte. Le premier niveau est le niveau typographique / auditif, pour lequel Bertrand LABASSE propose le néologisme *légibilité*; le deuxième niveau est le niveau lexico-grammatical et celui des indicateurs de cohésion, pour lequel il utilise le label *lisibilité*; le troisième niveau est le niveau logico-sémantique, celui de la *cohérence*; le quatrième niveau, appelé *figurabilité*, indique la possibilité pour le lecteur de se construire une représentation mentale à partir de ce qu'il a lu. La relation entre l'effort cognitif nécessaire pour comprendre un texte et le degré d'intérêt que ce texte suscite chez le lecteur donne une indication de la *pertinence* de ce texte pour le lecteur:

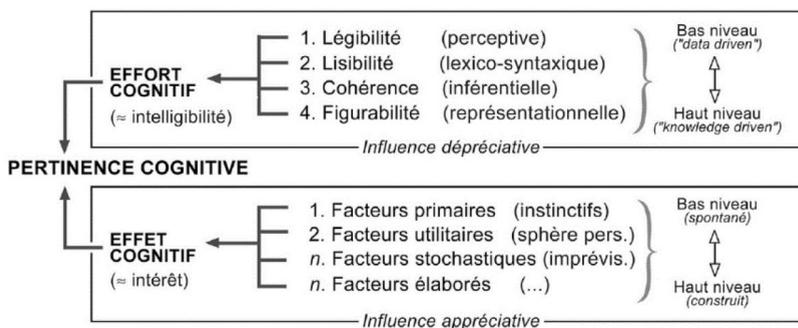


Fig 1. Facteurs de la *pertinence cognitive*

La centralité du lecteur impose au rédacteur et à la rédactrice d'ambitionner à une *rédaction bienveillante*<sup>100</sup>. L'impératif est celui d'évaluer objectivement la complexité du texte qu'ils viennent d'écrire, afin de le simplifier si nécessaire. Pour ce faire, plusieurs options sont disponibles: l'examen par les pairs, le retour d'infor-

98 Bertrand LABASSE, "Les déterminants cognitifs et sociaux de l'adéquation communicationnelle", in Céline BEAUDET et Véronique REY (dir.), *Écritures expertes en questions*, Aix-en-Provence, PUR, 2015, pp. 39-68: p. 55.

99 Teun A. VAN DIJK et Walter KINTSCH, *Strategies of Discourse Comprehension*, New York, Academic Press, 1983.

100 Isabelle CLERC, "Quelles règles d'écriture se donner pour communiquer avec l'ensemble des citoyens du Québec?", *ÉLA*, vol. 195, n. 3, 2019, pp. 305-324.

mation de vrais lecteurs, des logiciels qui mesurent le texte à l'aide de formules de lisibilité<sup>101</sup>. Plusieurs rédactologues optent pour un mélange de ces stratégies.

L'importance du mandataire par contre est visible dans ce tableau d'Isabelle CLERC, qui concerne les conditions de production et de réception du texte. Comme on le voit (Fig. 2), tout le processus dépend du “mandat d'écriture”, c'est-à-dire du client:

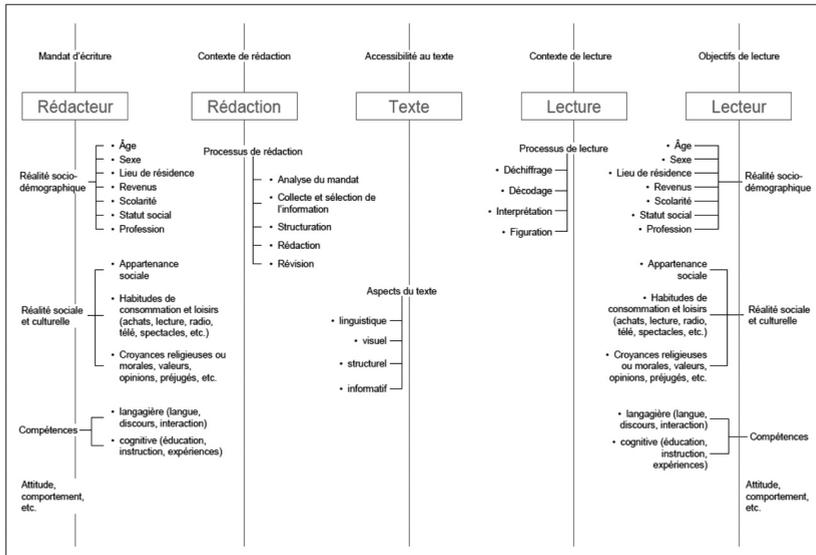


Fig. 2. Modèle d'un acte de communication écrite professionnelle

Le tableau d'Isabelle CLERC reprend entre autres les travaux de Linda FLOWER et John R. HAYES<sup>102</sup> à propos du processus de rédaction. Alors que les “guides de rédaction claire” classiques s'arrêtent à une révision de la surface des textes, la rédactologie insiste sur la planification globale et sur la division du travail en plusieurs étapes, qui peuvent être retravaillées avec un retour<sup>103</sup>.

101 Adeline MÜLLER et al., “Plain language practices of professional writers in Quebec”, cit. p. 50.

102 Linda FLOWER et John R. HAYES, “A Cognitive Process Theory of Writing”, *College Composition and Communication*, vol. 32, n. 4, 1981, pp. 365-387.

103 Isabelle CLERC, ÉRIC KAVANAGH, *De la lettre à la page Web*, Québec, PQ, 2006; Céline BEAUDET, “Écriture professionnelle et universitaire. Le rôle d'une liste de rappel comme outil d'apprentissage”, in Céline BEAUDET et Véronique REY (dir.), *Écritures expertes en questions*, cit., pp. 199-213; Marie-Emmanuelle PEIREIRA et al., “Un nouveau dispositif d'enseignement, le blablatexte, au service

### 4.3 Perspectives

Les perspectives d'application et d'expansion de la rédactologie sont nombreuses. Nous envisageons ici un point de vue 'géographique' et un point de vue 'disciplinaire'.

Tout d'abord, il est à noter que la rédactologie a fait son entrée en France: l'ancien Réseau canadien de recherche interdisciplinaire en rédactologie (RCRIR) a été relancé sous le nom de Réseau de recherches interdisciplinaires en rédactologie (RRIR), basé à l'Université de Sherbrooke et à l'Université d'Aix-Marseille. Ce réseau est à la tête d'un programme de master binational pour la formation de 'rédacteurs professionnels'. Cette appellation cependant n'a pas encore atteint tout à fait la même reconnaissance qu'au Canada: en effet, le site web du master cite la fiche du Répertoire Opérationnel des Métiers et des Emplois, où l'on trouve une quinzaine d'appellations différentes telles que 'assistant de communication' et 'chargé de presse', mais aucune ne comporte le mot 'rédacteur'. Ce mot se retrouve en revanche dans d'autres fiches, où la composante de la rédaction peut toutefois être minoritaire ou absente, comme dans le cas de 'rédacteur d'assurances' ou de 'rédacteur Banque de France'. Cela suggère qu'il y a encore du chemin à parcourir en ce qui concerne la reconnaissance de la rédaction professionnelle comme une discipline liée à l'écriture.

En Belgique, il n'existe toujours pas de formation universitaire dédiée à la rédaction professionnelle, mais des études préliminaires sur les perceptions et les besoins des rédacteurs occasionnels ('fonctionnels')<sup>104</sup> laissent espérer qu'une amélioration générale de la qualité de la communication privée et publique est possible.

La rédactologie possède également, à notre avis, un potentiel considérable pour un cadre socioculturel tel que celui de l'Italie, où une conception de la communication institutionnelle comme résolument orientée vers le lecteur n'a pas encore été pleinement établie<sup>105</sup>. En particulier, la situation actuelle du néo-plurilinguisme due à l'immigration<sup>106</sup> rend utile de ne pas se limiter à la *rédaction claire* en italien, mais de concevoir le texte également dans une perspective de traduc-

de la formation des rédacteurs professionnels", *Pratiques*, n. 171–172, 2016, <http://journals.openedition.org/pratiques/3223>.

104 Adeline MÜLLER et Thomas FRANÇOIS, "Pratiques de rédaction claire de rédacteurs fonctionnels en Belgique francophone", *Discourse and Writing/Rédactologie*, n. 32, 2022, pp. 59-72.

105 Francesco SABATINI, "L'italiano lingua utilitaria", in Leandro SCHENA et Luciana T. SOLIMAN (dir.), *L'italiano lingua utilitaria*, Milano, EGEA, 2003, pp. 17-22; Michele A. CORTELAZZO, *Il linguaggio amministrativo. Principi e pratiche di modernizzazione*, Roma, Carocci, 2021.

106 Miriam VOGHERA, "Il plurilinguismo in Italia", in G. CALABRÒ (dir.), *Le lingue dello straniero*, Napoli, Liguori, 2003, pp. 36-75; Massimo VEDOVELLI (dir.), *L'italiano dei nuovi italiani*, Roma, Aracne, 2017.

tion. C'est ce défi que le Laboratoire de Rédactologie et Traductologie de l'Université d'Udine tâche de relever.

Ensuite, cette dernière réflexion nous amène à la dimension disciplinaire: nous croyons en effet que la rédactologie peut fournir une méthodologie intéressante pour les traducteurs, dans le cas où ils sont confrontés à un destinataire qui non seulement ne parle pas leur langue, mais a aussi un niveau de littératie plutôt faible et risque donc de perdre le contenu du message<sup>107</sup>. Plus généralement, on peut se demander si, compte tenu de l'impact croissant des 'systèmes intelligents' sur la traduction<sup>108</sup>, le traducteur du futur ne sera pas un peu plus un rédacteur<sup>109</sup>.

### 5. En guise de conclusion

Alors qu'en Europe la rédaction semble encore être une "discipline fantôme"<sup>110</sup>, la rédactologie offre un cadre intéressant pour aborder l'écriture utilitaire, qui est moins axée sur l'expression que sur la communication<sup>111</sup> et où le lecteur-utilisateur est la priorité. Située dans la constellation du mouvement pour un *langage clair*, la rédactologie se rapproche ainsi du concept d'*expérience utilisateur*<sup>112</sup>.

Comme nous l'avons vu, une grande partie de la recherche sur ce sujet est née de la prise de conscience que l'alphabétisation de masse n'a pas complètement corrigé certaines dynamiques d'exclusion. On peut légitimement se demander si un changement dans la communication publique est la bonne réponse à ces dynamiques. En effet, il a été observé que le dilemme auquel sont confrontés les acteurs sociaux, aujourd'hui, est de savoir s'il est approprié de faire en sorte que la société fasse plus de place aux groupes marginalisés, par le biais d'ajustements dans la communication publique – des ajustements qui sont perçus par certains comme un nivellement par le bas – ou bien s'il ne serait pas plus approprié d'insister sur l'éducation scolaire<sup>113</sup>.

107 Emmanuelle CANUT et al., "Vous avez dit FALC?", cit.

108 Margarete FLÖTER-DURR, "Les limites épistémologiques des techniques numériques actuelles de l'intelligence artificielle en traduction", *Lebende Sprachen*, vol. 67, n. 1, 2022, pp. 4-44.

109 Voir à ce propos le Colloque *Traduire, écrire, simplifier*, organisé en novembre 2022 par l'Université d'Udine en collaboration avec le réseau *Théories et Réalités en Traduction et Rédaction*, cf. <https://redattologia.uniud.it/progetti-ricerca/>.

110 Bertrand LABASSE, *La communication écrite*, cit., p. 22.

111 *Ibid.* p. 109.

112 Isabelle CLERC, "Introduction", in Isabelle CLERC (dir.), *Communication écrite État-citoyens. Défis numériques, perspectives rédactologiques*, cit., pp. 5-18: 6; Janice REDISH, "Technical Communication and Usability", *IEEE TPC*, vol. 53, n. 3, 2010, pp. 191-201.

113 Rachel BÉLISLE "Éducation des adultes et culture de l'écrit", in Isabelle CLERC et Céline BEAUDET (dir.), *Langue, médiation et efficacité communicationnelle*, cit., pp. 33-56: p. 34.

Notre opinion est que ces deux actions ne sont pas en concurrence, car penser à une écriture efficace, *même* avec les catégories les plus faibles, ne doit pas devenir un argument pour abandonner ces personnes face à leurs échecs scolaires. Au contraire: une étude de l'écriture adaptée aux besoins de ces catégories peut justement faciliter les processus d'apprentissage<sup>114</sup>.

Il ne s'agit donc surtout pas de proposer les mêmes textes à tout le monde, mais plutôt de réfléchir sérieusement à qui est le public cible du texte en question. Tout cela nécessite certainement des recherches scientifiques et du travail en formation.

### Références bibliographiques

- Catherine BASTIEN, *Les écrivains publics*, Paris, Bonneton 2000.
- Céline BEAUDET, "Clarté, lisibilité, intelligibilité des textes: un état de la question et une proposition pédagogique", *Recherches en rédaction professionnelle*, vol. 1, n. 1, 2001, pp. 1-19.
- Céline BEAUDET et Isabelle CLERC, "L'enseignement de la rédaction professionnelle au Québec: quels fondements disciplinaires? Quelle reconnaissance institutionnelle?", in Denis ALAMARGOT et al. (dir.), *De la France au Québec: l'écriture dans tous ses états*, Poitiers, Université de Poitiers, 2008, pp. 1-15.
- Céline BEAUDET, "Écriture professionnelle et universitaire. Le rôle d'une liste de rappel comme outil d'apprentissage", in Céline BEAUDET et Véronique REY (dir.), *Écritures expertes en questions*, Aix-en-Provence, PUP, 2015, pp. 199-213.
- Rachel BÉLISLE "Éducation des adultes et culture de l'écrit", in Isabelle CLERC et Céline BEAUDET (dir.), *Langue, médiation et efficacité communicationnelle*, Québec, PUL, 2008, pp. 33-56.
- Pamela BROMLEY, "Locating Canadian Writing Centres: An Empirical Investigation", *Discourse and Writing/Rédactologie*, n. 27, 2017, pp. 24-41.
- Emmanuelle CANUT et al., "Vous avez dit FALC? Pour une adaptation linguistique des textes destinés aux migrants nouvellement arrivés", *Langage et société*, vol. 171, n. 3, 2020, pp. 171-201.
- Charles CASTONGUAY, "La cassure linguistique et identitaire du Canada français", *Recherches sociographiques*, vol. 46, n. 3, 2005, pp. 473-494.
- Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Isabelle CLERC, "L'enseignement de la rédaction professionnelle en milieu universitaire", in Clémence PRÉFONTAINE et al. (dir.), *Pour mieux comprendre la lecture et l'écriture*, Montréal, Logiques, 1999, pp. 345-370.

---

114 Voir entre autres Ludivine JAVOUREY-DREVET et al., "Simplification of literary and scientific texts to improve reading fluency and comprehension in beginning readers of French", *Applied Psycholinguistics*, vol. 43, n. 2, 2022, pp. 485-512.

- Isabelle CLERC, Éric KAVANAGH, *De la lettre à la page Web*, Québec, PQ, 2006.
- Isabelle CLERC, “Quelles règles d’écriture se donner pour communiquer avec l’ensemble des citoyens du Québec?”, *ÉLA*, vol. 195, n. 3, 2019, pp. 305-324.
- Isabelle CLERC, “Introduction”, in Isabelle CLERC (dir.), *Communication écrite État-citoyens. Défis numériques, perspectives rédactionnelles*, Québec, PUL, 2022, pp. 5-18.
- Noël Lynn CORBETT, *Langue et identité: le français et les francophones d’Amérique du Nord*, Québec, PUL, 1990.
- Michele A. CORTELAZZO, *Il linguaggio amministrativo. Principi e pratiche di modernizzazione*, Roma, Carocci, 2021.
- François DAoust, Léo LAROCHE, Lise OUELLET, “SATO-Calibrage: présentation d’un outil d’assistance au choix et à la rédaction de textes pour l’enseignement”, *RQL*, vol. 25, n.1, 1996, pp. 205-234.
- Christian DELPORTE et al., *Histoire de la presse en France: XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Malakoff, Colin, 2016.
- Gilbert DE LANDSHEERE, *Le test de closure: mesure de la lisibilité et de la compréhension*, Paris / Bruxelles, Nathan / Labor, 1978.
- Cécile DÉSOUTTER, “Le processus de simplification du langage administratif en France”, in Maurizio GOTTI et Davide S. GIANNONI (dir.), *New trends in specialized discourse analysis*, Bern, Peter Lang, 2006, pp. 163-182.
- Vincent DUBOIS, “Comment la langue devient une affaire d’État: la défense de la langue française au milieu des années 1960”, in Jacques LAGROYE (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 461-474. <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT0000000501354/1539-08-25>.
- Rudolf Franz FLESCHE, “A New Readability Yardstick”, *Journal of Applied Psychology*, vol. 32, n. 3, 1948, pp. 221-233
- Rudolf Franz FLESCHE, *Marks of readable style: A study in adult education*, New York, Columbia University, 1943.
- Margarete FLÖTER-DURR, “Les limites épistémologiques des techniques numériques actuelles de l’intelligence artificielle en traduction”, *Lebende Sprachen*, vol. 67, n. 1, 2022, pp. 4-44.
- Linda FLOWER et John R. HAYES, “A Cognitive Process Theory of Writing”, *College Composition and Communication*, vol. 32, n. 4, 1981, pp. 365-387.
- Odette GAGNON et Félicia PIVIN, “La dimension informative des textes dans une formation destinée aux rédacteurs professionnels”, in Céline BEAUDET et Véronique REY (dir.), *Écritures expertes en questions*, Aix-en-Provence, PUP, 2015, pp. 145-153.
- Félicia GOLEDZINOWSKI, “Analphabétisme – illettrisme: divergences et convergences”, *Hommes & Migrations*, n. 1117, 1988, pp. 23-26.
- Jack GOODY et Ian WATT, “The Consequences of Literacy”, *Comparative Studies in Society and History*, vol. 5, n. 3, 1963, pp. 304-345.
- Ernest GOWERS, *Plain Words. A Guide to the Use of English*, London, His Majesty’s Stationary Office, 1948.
- William Scott GRAY et Bernice Elizabeth LEARY, *What Makes a Book Rea-*

- dable: *With Special Reference to Adults of Limited Reading Ability*, Chicago, UCP, 1935.
- Zélie GUÉVEL et Isabelle CLERC (dir.), *Les professions langagières à l'aube de l'an 2000: recherches pédagogiques et linguistiques en traduction, rédaction et terminologie*, Québec, CIRAL, 1999.
- Wolfram HAUER, *Lokale Schulentwicklung und städtische Lebenswelt. Das Schulwesen in Tübingen von seinen Anfängen im Spätmittelalter bis 1806*, Tübingen, Steiner, 2003.
- Georges HENRY, *Comment mesurer la lisibilité*, Paris, Nathan, 1975.
- Robert A. HOUSTON, "Literacy and Society in the West, 1500-1850", *Social History* vol. 8, n. 3, 1983, pp. 269-293.
- Robert A. HOUSTON, Marina MERELLA, "L'istruzione fra gli adulti in Europa nell'età moderna", *Quaderni storici*, vol. 26, n. 78, décembre 1991, pp. 941-961.
- Jean-Pierre JAFFRÉ, "La littéracie: histoire d'un mot, effets d'un concept", in Christine BARRÉ-DE MINIAC et al. (dir.), *La littéracie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignements de la lecture-écriture*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 21-41
- Ludivine JAVOUREY-DREVET et al., "Simplification of literary and scientific texts to improve reading fluency and comprehension in beginning readers of French", *Applied Psycholinguistics*, vol. 43, n. 2, 2022, pp. 485-512.
- Joseph KIMBLE, "Plain English: a Charter for Clear Writing (Part 2)", *Michigan Bar Journal*, 1992, pp. 1190-1194.
- Alice KRIEG-PLANQUE, "Quand la communication publique travaille son expression. Les administrations à la recherche d'un 'langage clair'", *Politiques de communication*, vol. 14, n. 1, 2020, pp. 3-34.
- Bertrand LABASSE, *La communication écrite. Une matière en quête de substance*, Lyon, CCEP, 2006.
- Christine BARRÉ-DE MINIAC (dir.), *Vers une didactique de l'écriture. Pour une approche pluridisciplinaire*, Bruxelles, De Boeck 1996.
- Bertrand LABASSE, L'institution contre l'auteur: pertinence et contraintes en rédaction professionnelle, Congrès annuel de l'ACPRTS/CATTW, 2001.
- Bertrand LABASSE, "Les déterminants cognitifs et sociaux de l'adéquation communicationnelle", in Céline BEAUDET et Véronique REY (dir.), *Écritures expertes en questions*, Aix-en-Provence, PUR, 2015, pp. 39-68.
- Bernard LAHIRE, "Usages sociaux de l'écrit et 'illettrisme'", in Isabelle CLERC et Céline BEAUDET (dir.), *Langue, médiation et efficacité communicationnelle*, Québec, PUL, 2008, pp. 13-32.
- David LALOY et Hélène MARCELLE, "Alphabétiser dans un monde alphabétisé: politiques, pratiques et publics en Europe et en Amérique du Nord. Présentation", *Les Politiques sociales*, vol. 1, n. 1-2, 2014, pp. 4-17.
- Walter LIPPMANN, *Public opinion*, New York, Macmillan, 1922.
- Bertha A. LIVELY et Sidney Leavitt PRESSEY, "A Method for Measuring the 'Vocabulary Burden' of Textbooks", *Educational Administration and Supervision*, n. 9, 1923, pp. 389-398.
- Hugh MACLENNAN, *Two Solitudes*, Toronto, Collins, 1945.

- Sally MCBETH, "A Brief History of Plain Language", *Fourth Biennial Conference of the PLAIN Language Association International*, Toronto, PLAIN, 2002.
- Françoise MAYEUR, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*. Paris, Perrin, 2004.
- Adeline MÜLLER et al., "Plain language practices of professional writers in Quebec", *Discourse and Writing/Rédactologie*, n. 31, 2021, pp. 49-74.
- Adeline MÜLLER et Thomas FRANÇOIS, "Pratiques de rédaction claire de rédacteurs fonctionnels en Belgique francophone", *Discourse and Writing/Rédactologie*, n. 32, 2022, pp. 59-72.
- George ORWELL, "Politics and the English Language", *Horizon*, n. 13, 1946, pp. 252-265.
- Fernand OUELLET, "Fréquentation scolaire, alphabétisation et société au Québec et en Ontario jusqu'à 1911: les francophones et les autres", *Cahiers Charlevoix*, n. 2, 1997, pp. 263-349.
- Luciano PACCAGNELLA, *Sociologia della comunicazione*, Bologna, Il Mulino, 2010.
- Emanuele PAGANO, "Una rivoluzione scolastica", in Romano UGOLINI et Vittorio SCOTTI DOUGLAS (dir.), *1815 Italia ed Europa tra fratture e continuità*, Rome, ISRI, 2017, pp. 397-464.
- Louis PAINCHAUD et Pierre COLLINGE, "Rédaction-Recherche, un Nouveau Programme Universitaire", *Discourse and Writing/Rédactologie (Technostyle)*, vol. 1, n. 2, 1982, s. p. <https://journals.sfu.ca/dwr/index.php/dwr/article/view/720>.
- Joan L. PAVELICH, "Editorial", *Technostyle*, vol. 1, n. 1, 1982, s.p.
- Joan PAVELICH et Michael JORDAN, "The Canadian Association of Teachers of Technical Writing: Its Early History", *Discourse and Writing/Rédactologie*, vol. 11, n. 34, 1993, pp. 131-138.
- Marie-Emmanuelle PEREIRA et al., "Un nouveau dispositif d'enseignement, le blablatexte, au service de la formation des rédacteurs professionnels", *Pratiques*, n. 171-172, 2016, <http://journals.openedition.org/pratiques/3223>.
- Jean PRUVOST, "Avant-propos. De la 'littératie', de la 'santé' et de Condorcet", *ÉLA*, vol. 195, n. 3, 2019, pp. 267-276.
- Janice REDISH, "Technical Communication and Usability", *IEEE TPC*, vol. 53, n. 3, 2010, pp. 191-201.
- James A. REITHER, "A Newsletter for educators in Canada interested in Writing and Reading / Theory and Practice", *W&R / T & P - Inksbed*, vol. 1, n. 1, 1982, pp. 1-5.
- François RICHAUDEAU, "Le texte le plus efficace que je connaisse", *Communication & Langues*, vol. 37, n. 1, 1978, pp. 6-24.
- Julie RUEL et al., *Guide de rédaction pour une information accessible: critères de lisibilité, d'intelligibilité et de langage simplifié pour soutenir la rédaction de documents destinés aux personnes ayant des compétences réduites en littératie*, Gatineau, Pavillon du Parc, 2011.
- Francesco SABATINI, "L'italiano lingua utilitaria", in Leandro SCHENA et Luciana T. SOLIMAN (dir.), *L'italiano lingua utilitaria*, Milan, EGEEA, 2003, pp. 17-22

- Karen A. SCHRIVER, “Plain Language in the US Gains Momentum: 1940–2015”, *IEEE Transactions on Professional Communication*, vol. 60, n. 4, 2017, pp. 343-383.
- Ann SCOTT, “Plain Words”, in Ann SCOTT (dir.), *Ernest Gowers: Plain Words and Forgotten Deeds*, London, Palgrave Macmillan, 2009, pp. 172-187.
- Raffaele SPIEZIA, *La lisibilité entre théorie et pratique*, Fasano / Paris, Schena / Baudry, 2007.
- Johanna STEWART, “Plain language: from ‘movement’ to ‘profession’”, *Australian Journal of Communication*, vol. 37, n. 2, 2010, pp. 51-72.
- Cole SWENSEN, “XXVI. L’atelier d’écriture aux États-Unis”, in *Ateliers d’écriture littéraire*, Paris, Hermann, 2013, pp. 447-464.
- TERMIUM Plus®, “Langue claire et simple”, *Guide du rédacteur*, Gouvernement du Canada, 2009.
- TERMIUM Plus®, “Communication claire”, *Clés de la rédaction*, Gouvernement du Canada, 2020.
- Louis TIMBAL-DUCLAUX, “La transparence du texte pour mesurer sa lisibilité”, *Communication & Langages*, vol. 59, n. 1, 1984, pp. 9-20.
- UNESCO, *Actes de la Conférence générale, XX<sup>e</sup> session, vol. 1 Résolutions, Annexe I*, Paris, 1978.
- Teun A. VAN DIJK et Walter KINTSCH, *Strategies of Discourse Comprehension*, New York, Academic Press, 1983, <https://discourses.org/wp-content/uploads/2022/06/Teun-A-van-Dijk-Walter-Kintsch-1983-Strategies-Of-Discourse-Comprehension.pdf>.
- Sara VECCHIATO, “Parcours de simplification. Éduquer à la clarté textuelle dans la communication sur la santé”, *ÉLA*, vol. 195, n. 3, 2019, pp. 343-362.
- Sara VECCHIATO, Sonia GEROLIMICH et Mario CASINI, “Écrire sur les antibiotiques, c’est pas automatique!”, in Isabelle CLERC (dir.), *Communication écrite État-citoyens. Défis numériques, perspectives rédactionnelles*, Québec, PUL, 2022, pp. 83-98.
- Sara VECCHIATO et Sonia GEROLIMICH, “Introduction”, in “Littératie et intelligibilité: points de vue sur la communication efficace en contexte plurilingue”, *Repères-DoRiF*, n. 16, <https://www.dorif.it/reperes/sara-vecchiato-sonia-gerolimich-introduction/>.
- Massimo VEDOVELLI (dir.), *L’italiano dei nuovi italiani*, Roma, Aracne, 2017.
- Michel VERRETTE, “Le retard de l’alphabétisation au Québec”, in Yvan LAMONDE et Gilles GALLICHAN (dir.), *L’histoire de la culture et de l’imprimé*, Sainte-Foy (Québec), PUL, 1996, pp. 109-122.
- Michel VERRETTE, *L’alphabétisation au Québec 1660-1900*, Montréal, Septentrion, 2002.
- Laurent VEYSSIERE et Bertrand FONCK (dir.), *La chute de la Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2015.
- David VINCENT, *The Rise of Mass Literacy: Reading and Writing in Modern Europe*, Hoboken, Wiley, 2000.
- Miriam VOGHERA, “Il plurilinguismo in Italia”, in G. CALABRÒ (dir.), *Le lingue dello straniero*, Naploli, Liguori, 2003, pp. 36-75.

Johannes WEBER, "Strassburg, 1605: The Origins of the Newspaper in Europe", *German History*, n. 24, vol. 3, July 2006, pp. 387-412.

*Abstract*

*This article provides an overview of research on rédactologie, which emerged as the counterpart of Writing Studies in a network of French-speaking Canadian universities in the 1990s. Quebec-based researchers on rédactologie focus on professional writing, i.e. written production carried out for a client. The first part of the article presents the context of the development of professional writing: indeed, mass literacy has democratised the consumption of the written press, but it has also raised the question of access to information by the public. The awareness of how important it is for a text to be intelligible motivated the success of the Plain language movement, notably of French "Clear Language", and of "Easy-to-read" texts. The second part of the article is devoted to the development of rédactologie in Quebec: it traces the foundation of writing labs and scientific societies, and the planning of university programmes of interest to local companies. In the third part, some major contributions of research on rédactologie are presented, such as a definition of textual clarity and that of customised writing. The article ends with a look at the diffusion of rédactologie in Europe and its relationship with translation.*

*Mots-clés*

Rédactologie, *Writing studies*, clarté textuelle, littératie, illettrisme, communication institutionnelle, rédaction professionnelle, rédaction technique, rédaction appliquée